

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR L'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

LE SULTAN DU MAROC VISITE L'EXPOSITION DE CASABLANCA



L'Exposition de Casablanca est un très grand succès. Les sections où sont représentés les commerces, les industries et les arts appliqués de la métropole sont quotidiennement visitées par la foule des indigènes qui y apprennent, par la meilleure leçon de choses, les bienfaits de notre civilisation. Leur sultan, Moulay Youssef (1), vient de visiter les galeries de l'Exposition, accompagné par le résident général Lyautey (2) et les autorités militaires et civiles de Casablanca.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 3 : La situation économique de nos colonies devient de plus en plus difficile.

Page 9 : L'Exportation indispensable, par RENÉ CASTELNEAUX. — Le dernier privilège, par E. FOURMOND. — Un raccourci nouveau sur la route du Simplon, par LOUIS BACQUÉ.

LA PREUVE

L'opinion éclairée des Etats-Unis se rallie plus nettement, chaque jour, à la cause de la Quadruple-Entente. Voici un livre nouveau qui réunit et complète des articles parus dans le *New-York Times* et qui, sous la plume d'une des autorités juridiques les plus hautes de l'Amérique, M. James M. Beck, présente, avec une rigueur scientifique, les preuves de la criminelle préméditation de l'Allemagne. M. Beck est un pacifiste, par conviction et par goût. Il ouvre son livre par une préface de M. d'Estournelles de Constant. Mais il n'est pas « neutre au point d'abandonner les principes dont l'application garantit l'existence des peuples et sauvegarde la civilisation ». Il entend ne pas vivre en étranger parmi les réalités de la vie et mérite les éloges que fait de lui, en une autre introduction, M. Jos. H. Choate, qui fut ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

Ce livre est très objectif, et pourtant très personnel; c'est le grand charme des hommes supérieurs en Amérique que, marqués de certains caractères communs, qui sont de la race et du terroir, cependant ils ne se ressemblent point. M. Beck encadre ses rigoureuses déductions historiques entre deux souvenirs caractéristiques : à la veille de la conflagration générale, il est à Saint-Moritz, au milieu d'une colonie cosmopolite; on cause, on se promène, personne ne paraît soupçonner que le canon tonnera demain. Mais ensuite, arrivant à Bâle le 31 juillet, M. Beck veut aller en pèlerinage au tombeau d'Erasmus. Hélas ! il n'en a pas le temps; en hâte, l'hôtelier l'invite à passer la frontière de France s'il ne veut être interné en Suisse. Une brusque décision de ceux qui se croyaient les maîtres de l'heure a, pour longtemps, bouleversé le tourisme même des intellectuels à travers toute l'Europe.

M. Beck n'a pas perdu l'espoir que cette crise servira finalement — Dieu sait à quel prix — la cause de la paix; n'est-il pas chimérique, cependant, d'imaginer que les citoyens seront désormais consultés avant les ruptures, et notre auteur, si cruellement juste au cours de tout son ouvrage pour les dirigeants de l'Allemagne, n'est-il pas victime d'une généreuse illusion, lorsqu'il semble découvrir, dans le peuple allemand, des sentiments plus respectueux d'autrui? Mais nous ne saurions trop féliciter et remercier ce juriste américain d'avoir perçu, d'avoir compris la dignité de l'attitude française pendant les premières semaines de la guerre. Observateur impartial, il est vite passé à la sympathie, lorsque l'expérience lui a montré combien notre nation la mérite. Poursuivant ensuite un examen plus technique des faits, il s'est reporté aux documents diplomatiques, il les a discutés en homme qui sait la valeur des textes, et il a écrit son livre, dont l'inspiration est si vivement exprimée par le titre de la version française : *La Preuve*.

Elle nous est précieuse entre toutes, cette preuve que signe un spécialiste du droit public, magistrat dans la première des Républiques du continent nouveau, où l'on s'efforce de développer entre les peuples la pratique encore incertaine de l'arbitrage; là, on est passionnément dévoué aux affaires, mais on tient par-dessus tout à certains principes; « avec la charité pour tous, dit M. Beck en sa conclusion, on est ferme dans la faculté que Dieu nous donne de voir ce qui est le droit ». Dès lors, les juristes américains qui écrivent sur la guerre d'aujourd'hui ne peuvent se tromper sur les origines et les responsabilités du conflit; ils jugent sur les pièces; ils comparent, ainsi que fait M. Beck, les livres diplomatiques de l'Entente, où l'on dit tout, avec ceux de l'Austro-Allemagne, qui sont expurgés des documents accusateurs; ils se rencontrent avec M. Jules Cambon et sir Edward Grey, « marchant dans la voie de l'équité ».

Les tentatives suprêmes de l'Angleterre et de la Russie pour conjurer l'explosion, la parfaite loyauté des puissances occidentales à l'égard de la Belgique ne laissent aucune excuse à ceux qui ont voulu, envers et contre tous, écraser la Serbie d'abord, accabler la France ensuite au prix d'une abominable violation de la neutralité belge. Tout cela, nous le savions déjà, mais l'intérêt de ce livre est d'entendre ces vérités précisées, proclamées de la

bouche d'un éminent compatriote de Washington, de Franklin, d'Abraham Lincoln. Elles prennent ainsi une allure de force indépendante qui les impose plus souverainement au respect du monde civilisé.

Aussi bien, comme pour les mettre par contraste en une plus belle lumière, un professeur de droit international de Kiel, M. Carl Niemeyer, faisait, la semaine dernière, l'apologie de la guerre des sous-marins; l'autorité militaire allemande faisait fusiller deux notables alsaciens, coupables d'avoir copié les adresses de négociants destinataires de marchandises volées dans les pays occupés. M. James M. Beck pourrait ajouter ces faits à son dossier; il est, dès aujourd'hui, l'un des témoins à charge qui accablent l'Allemagne, orgueilleuse et barbare, devant ce que lui-même appelle le « tribunal invisible de la conscience universelle ».

Henri Lorin,

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

En attendant...

IMAGERIE JAPONAISE

Je parlais hier de la tranquillité qui continuait à régner dans nos colonies, de la confiance entière qu'y gardent nos sujets dans le succès de nos armes.

Nulle part cette confiance n'est plus grande qu'en Indochine, et le phénomène est assez remarquable pour qu'il arrête l'attention. D'ailleurs, l'explication en est si curieuse qu'elle intéressera, j'en suis sûr, les lecteurs d'*Excelsior*.

Des rives de France, on aurait pu nourrir quelques doutes, en effet, sur l'état d'esprit des Annamites : il n'y a pas si longtemps qu'un complot assez sérieux se tramait à Hanoï même, où les conjurés tentaient d'empoisonner nos soldats en assaisonnant leur nourriture d'une décoction fort malsaine de *datura stramonium*; au même moment, le fameux Dé-Tham reprenait les armes; les bandes de pirates chinois, sur la frontière du Nord, devenaient plus actives et une certaine agitation s'observait jusqu'en Cochinchine.

Mais la guerre contre l'Allemagne éclate, et alors, paradoxalement, c'est la sécurité la plus profonde, ce sont, de toutes parts, des témoignages de fidélité sur la sincérité desquels on ne saurait se méprendre.

Que s'est-il passé ? Le nouveau gouverneur général, M. Roume, s'est montré, comme il s'y fallait attendre, à la hauteur des circonstances. Mais son intelligente fermeté a trouvé un appui inattendu dans l'imagerie populaire japonaise !

Par centaines de mille, le Japon a répandu en Indochine ses journaux illustrés, illustrés à la japonaise, illustrés à l'asiatique, illustrés par conséquent de façon à être compris et crus, et, dans leurs gravures, je vous prie de croire que les Boches prennent quelque chose ! Ils sont poursuivis la baïonnette aux reins, ils sont battus à plate couture, ils s'agenouillent devant leurs vainqueurs en proférant d'éloquents « kameras », traduits en beaux caractères chinois. Enfin, c'est un fait qu'ils ont été honteusement chassés de Tsing-Tao : ils ne sont plus rien en Asie, le Japon y insiste, et ce fait est de nature à impressionner vivement les Annamites.

De plus, les Chinois passaient pour être favorables aux Allemands, et les Annamites ont peu de sympathie pour la Chine, qui est pour eux l'ennemie héréditaire. Ils sont donc enchantés que la Chine se soit mise du côté qu'il n'aurait pas et en reçoive une humiliation par contre-coup.

Tel est l'effet heureux produit par l'imagerie japonaise. Et cela prouve, une fois de plus, qu'il est bon d'avoir des amis partout.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Eh ben, mon vieux, on va l'avoir Tahure et avec Souain encore !... (Chaperon Jean.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

5 OCTOBRE 1914. — On se bat autour d'Arras, entre Lassigny, Noyon et Compiègne. L'ennemi est contraint de reculer au nord de l'Aisne et de Soissons. Le général Joffre reçoit du grand duc Nicolas un télégramme où le généralissime des armées russes annonce la victoire d'Augustovo. Les Serbes et leurs compagnons d'héroïsme, les Moménigrins, investissent la place de Sarajevo. Essad pacha devient gouverneur provisoire d'Albanie.

La neige.

Hier lundi, après le déjeuner, le ciel s'est voilé une demi-heure, et l'on aurait pu croire à la neige imminente. Elle nous a fait grâce et nos « rhumes de pieds froids » sont ajournés. Mais la dansense blanche est occupée autre part. Elle danse sur les cimes des Alpes, dans le Jura et dans les Vosges; demain, on l'attend. Les Allemands l'ont vue paraître en Russie, cette pâle ennemie de qui s'engage dans les steppes. Et il est vraisemblable qu'avant de rougir ses bottes de sang, s'il Pose, le roi Ferdinand foulera la neige dans la cour de son palais.

Les dialogues authentiques.

A. — C'est vous, Hono'ulu ?
B. — Parfaitement. Vous... New-York ?
A. — A votre service. Entendez bien ?
B. — A merveille. Quel temps ?
A. — Frisquet. Supportable. Et vous ?
B. — Soleil. La mer est belle.
A. — Vous venez dîner avec nous ?
B. — Plaisantez ! Potage serait froid.
A. — Un petit effort ? Arrivez !
B. — Impossible pour aujourd'hui. Songez... ruban... 8.500 kilomètres !

C'est exact. On vient de téléphoner sans fil, pour la première fois, entre New-York et Honolulu, un petit chemin de 2.125 lieues !

La correspondance du prisonnier turc.

Un certain nombre de prisonniers faits par les Alliés aux Dardanelles sont concentrés dans une des îles de la mer Egée. Ils peuvent écrire à leurs familles, et les autorités militaires françaises assurent ce service postal par la poste aérienne. Les sacs de lettres sont, en effet, jetés d'une hauteur de 2.500 mètres par nos pilotes dans les lignes ennemies.

Dans l'armée italienne.

Une curieuse conséquence du tir au canon à grandes altitudes, c'est que la ligne de mire est faussée. Cela se conçoit aisément. Dans l'air plus raréfié, l'obus parcourt une autre trajectoire, plus longue que celle prévue pour les tirs en plaine. Les corrections de tir sont faites mathématiquement par les officiers d'artillerie italiens, qui tiennent compte de cette singulière particularité.

Un centenaire.

Ce sera, bientôt, celui du doyen des Guignols, qui firent la joie de tant d'enfants et de grandes personnes. On s'attend à voir remettre à la scène quelques-unes des pièces du vieux répertoire, répertoire 1815. Il y aura peut-être aussi quelques résurrections des spectacles de 1830, 1840, 1850. Tels de nos plus anciens académiciens recevront alors, dit-on, des invitations à la première (reprise). Iron-ils ? Sans doute, ne fût-ce que pour vérifier la puissance de leur mémoire et pour avoir le plaisir, entre le premier et le second acte, de murmurer : « J'ai déjà vu jouer cela. »

Les poèmes de la guerre.

L'OBUS

Un obus, cher ami, mais c'est le passeport
Que signe un artilleur pour la plus belle mort ;
Une marmite où cuit de la gloire immortelle
Et qui passe, en faisant « froufrou », comme un bruit d'aile ;
Un bolide qui vient, pour mieux vous endormir,
Mettre un point de carmin sur l'idi du mot mourir ;
Un lourd pigeon d'acier qui porte une vengeance
Et va cueillir au loin des lauriers pour la France.

FÉLIX BIZON, lieutenant d'artillerie.

Le monsieur très bien.

C'est un monsieur de province qui est myope et qui n'est pas venu à Paris depuis le commencement de la guerre. Hier, dans le tramway Muette-Rue Taillout, il voit, debout parmi les voyageurs assis, une jeune femme habillée en noir. Or, il sait vivre. Il se lève et, fort gracieusement :

— Madame, voulez-vous accepter ma place ?

Elle rit, tout le monde rit... C'était la contrôlease !

Une réponse d'aviateur.

Un aviateur, volant à très grande hauteur, donne, en bas, quelques inquiétudes à ceux qui, du camp d'aviation le suivent à la lunette. Il tanguait terriblement et son vol, par extraordinaire — car c'est un maître aviateur — est des plus boueux. Quand il redescend, les camarades lui demandent :

— Eh bien ! ça n'allait pas ? Qu'est-il donc arrivé ?

Le pilote, très fier, ne veut pas avouer l'accroc dont il a été victime et, avec un geste à la Cyrano, magnifiquement répond :

— Vous faites pas de bile. Je naviguais dans la voie lactée. Alors, vous comprenez, le moteur était plein de beurre !!!

LE VEILLEUR.

LA SITUATION ÉCONOMIQUE des colonies devient de plus en plus difficile

La Chambre sera saisie très prochainement d'un projet de loi, dû à l'initiative de M. Gaston Doumergue, et destiné à remédier au déficit du budget général de l'Afrique Occidentale. Le fléchissement des recettes, dont l'état de guerre est l'unique cause, sera compensé par des prélèvements sur les caisses de réserve de l'Indochine et de Madagascar. Cette opération — le rapporteur, M. Paul Bluyssen, l'a très heureusement qualifiée d'*entraide coloniale* — a reçu l'adhésion de M. Ribot et pourra être bientôt réalisée. Le danger qui menaçait l'équilibre budgétaire de l'Afrique Occidentale est donc conjuré.

Il n'en est pas de même de la situation économique qui ne semble pas devoir s'améliorer. Sérieusement éprouvée par le ralentissement des échanges, elle s'est aggravée par suite de la mobilisation du personnel commercial et de la raréfaction des communications maritimes. On a souvent dit que les Allemands avaient pris d'excellentes mesures pour que le commerce extérieur de l'empire fût sauvegardé. Il est parfaitement exact que la plupart des négociants germaniques mobilisables, établis en pays étrangers, furent l'objet de sursis d'appel illimités, que les consuls avaient pouvoir de leur accorder.

Dans nos colonies, cette situation s'est manifestée, sous un autre aspect, avec une singulière acuité. D'un jour à l'autre, les établissements qui possédaient de nombreux comptoirs furent contraints d'arrêter toutes les transactions, par suite du départ de leurs agents mobilisés. Des chiffres établiront ce fait avec clarté. Huit Sociétés commerciales — les plus importantes — ayant en Afrique Occidentale 605 agents en perdirent 389 qui furent appelés; soit une proportion de 65 0/0.

Ces faits sont résumés dans une lettre qui nous a été adressée du Dahomey et dont les précisions sont vraiment impressionnantes. D'un côté, il y est dit : la presque totalité de notre personnel européen est mobilisé, « nous obligeant de ce fait à fermer une dizaine de comptoirs sur douze que nous possédions dans la colonie ». Comment se comporteront les marchands en magasin qui seront à la merci de toutes les variétés de rongeurs et insectes destructeurs ? D'un autre côté, il y est ajouté : les maisons allemandes ont été fermées, « mais l'administration s'occupe très activement de la vente des marchandises leur appartenant » — non pas seulement des marchandises périssables, mais de toutes les marchandises, quelles qu'elles soient. « Quant à nous, maisons françaises, nos intérêts sont considérablement lésés du fait de la fermeture des différentes agences, alors qu'à côté les marchandises allemandes sont vendues aux enchères à des prix élevés en raison des difficultés que l'indigène éprouve à se ravitailler. » Et l'auteur de cette lettre, qui a une grande expérience du négoce africain, en conclut que nos intérêts commerciaux sont gravement compromis, au « grand avantage des firmes anglaises qui ne rencontrent point les mêmes obstacles que nous pour le recrutement de leur personnel ».

Il ne saurait être question d'incriminer nos alliés. Ils se contentent d'occuper les places que notre mobilisation a rendues libres.

S'il ne s'agissait que d'hommes du service armé appartenant à la réserve de l'armée active, il serait parfaitement logique que leur place fût au combat et non à l'abri, derrière de paisibles comptoirs. Cet argument, que peut-il peser quand on se trouve en présence d'hommes du service auxiliaire ou de la réserve de l'armée territoriale qui, depuis un an, ont fait la navette entre Kotonou, Grand-Bassam, Konakry et Dakar ? Qui pourrait soutenir qu'un commerçant sert mieux son pays dans un emploi de secrétaire d'état-major ou de commis ouvrier que dans la colonie qu'il a contribué à rendre prospère, et qui était devenue, grâce à lui, un marché d'une grande capacité de consommation, où affluaient les produits de l'industrie française ?

Le mal est déjà profond, mais il n'est pas incurable. On peut encore réagir efficacement, et nous savons que le ministre des Colonies et le gouverneur général de l'Afrique Occidentale n'ont rien négligé pour en atténuer toutes les conséquences. On a fait grand bruit, au début des hostilités, autour de l'invasion économique de nos colonies par la production allemande, et les chiffres qui ont été publiés ont montré que le moment était proche où notre industrie et notre commerce auraient été supplantés sur nos propres marchés. Il ne servirait à rien de l'avoir démontré si, dans le même temps, on devait enlever à notre commerce d'exportation jusqu'aux moyens de subsister. Il serait, certes, intéressant, comme on nous y incite, d'acquiescer toutes les positions économiques occupées par nos ennemis avant la guerre. Mais peut-être serait-il sage que nous conservions celles que l'habileté et le labeur de nos compatriotes avaient si péniblement établies. Qu'on songe que le commerce de nos colonies avec la métropole a dépassé, en 1913, trois milliards, et qu'il est possible d'accroître ce chiffre de moitié, à la condition qu'on veuille bien ne pas paralyser l'activité de nos commerçants. Le problème est assez important pour retenir l'attention de notre gouvernement.

UN ULTIMATUM RUSSE A LA BULGARIE

La grande Russie se sépare des Slaves ingrats

Les journaux anglais annonçaient hier matin qu'un ultimatum a été envoyé par la Russie à la Bulgarie; la nouvelle ne nous surprend pas, bien que le texte de ce document ne nous soit pas encore officiellement connu. Il était évident, en effet, que le débarquement imminent des Anglais et des Français à Salonique avait été concerté en accord parfait avec la Russie, et, dès lors, que cette dernière puissance ne tarderait pas à manifester clairement aux Bulgares qu'elle les considère comme des ennemis. Elle a divers moyens de les en persuader, diploma-

vant un rapport consulaire, un de ces sous-marins est resté à Varna 24 heures.

D'après des renseignements de Vienne, l'attaque des Austro-Allemands contre la Serbie commença le 6 ou le 7 octobre.

Des renseignements parviennent sur la façon infâme dont les Turcs se sont conduits dans le district évacué conformément à l'accord turco-bulgare; une bande a été organisée pour le pillage des maisons des chrétiens et la plupart de ceux-ci ont subi les pires violences. Les habitants de quatre villages situés hors de la zone cédée ont



NICOLAS II

LE GRAND



FERDINAND DE BULGARIE

LES DEUX TSARS

LE PETIT

tiques et militaires. Dans l'actuel silence des informations officielles, il ne nous appartient pas de découvrir ceux qu'elle aura choisis; le fait seul est caractéristique et, pour le moment, suffit. La Russie, protectrice des Slaves, déclare au peuple bulgare, ennemi de la Quadruple-Entente, qu'elle se sépare de lui; l'impression sera profonde parmi les sujets du petit tsar Ferdinand.

L'action des agents austro-allemands, militaire déjà en Bulgarie, n'est pas ralentie, sous d'autres formes, en Roumanie, et même en Grèce; on fera bien de n'accueillir qu'avec la plus extrême réserve les télégrammes qui insistent sur des dissentiments autour de M. Venizelos, sur des hésitations du ministère roumain à maintenir l'interdiction du transit des munitions, etc. Nous savons, de la meilleure source, que la politique, aussi loyaliste qu'agissante de M. Venizelos, gagne chaque jour de nouveaux partisans en Grèce et qu'un emprunt roumain vient d'être conclu à Londres. Enver pacha nous paraît un Turc vraiment jeune lorsqu'il prédit l'hégémonie turco-allemande prochaine, de la Baltique aux confins de l'Inde.

Louis Bacqué.

L'ultimatum de la Russie

Londres, 4 octobre. — *Le gouvernement russe a employé le seul moyen actuellement possible en adressant un ultimatum à la Bulgarie. Toutefois, nous craignons fort que cette énergique protestation n'empêche pas le souverain bulgare et ses souples ministres de poursuivre une politique qui viole toutes les traditions de l'histoire nationale de la Bulgarie.*

Il est à présumer que les autres puissances de la Quadruple-Entente ont approuvé l'ultimatum de la Russie. (Times.)

Londres, 4 octobre. — *Nous nous félicitons de l'acte accompli par la Russie, parce qu'il fait bien ressortir le contraste absolu qui existe entre l'idéal slave, qu'elle soutient, et la politique teutonne, qu'elle réprouve.*

Bien que l'ultimatum ait été adressé par la Russie seulement, cet acte est, en réalité, celui de la Quadruple-Entente tout entière. (Daily Telegraph.)

Le débarquement allié à Salonique

La nouvelle du débarquement à Salonique est attendue d'un instant à l'autre.

Des sous-marins allemands en mer Noire

ATHÈNES. — On signale encore la présence de sous-marins allemands dans la mer Noire. Sui-

été obligés de les évacuer pour faire place aux Turcs qui refusaient de rester sous la domination bulgare.

La concentration de l'armée bulgare

ATHÈNES. — Dans des milieux dignes d'une entière confiance, on déclare que la concentration de l'armée bulgare est commencée. On estime le total des effectifs à 350,000 hommes.

Les aviateurs germaniques à Sofia

ATHÈNES. — On apprend de source sûre que 6 aviateurs allemands sont arrivés à Sofia. Des ouvriers spécialistes allemands se trouvant à Constantinople partent en groupes pour la Bulgarie.

Des Bulgares s'engagent dans l'armée russe

PÉTROGRAD. — De nombreux Bulgares habitant Pétrograd et Moscou ont adressé au gouvernement russe une demande pour être autorisés à s'enrôler dans l'armée russe à titre de volontaires.

La Grèce est satisfaite des déclarations de sir Edward Grey

LONDRES. — Suivant une dépêche d'Athènes au *Times*, les déclarations de sir Edward Grey sur les agissements des officiers austro-allemands en Bulgarie produisent en Grèce une grande satisfaction.

100,000 Hellènes à la disposition de la Serbie

LAUSANNE. — Suivant la *Gazette de Francfort*, la Grèce est décidée à mettre 100,000 hommes à la disposition de la Serbie.

Les préparatifs austro-allemands à la frontière serbe

LONDRES. — Le *Times* publie la dépêche suivante datée de Bucarest, le 1^{er} octobre :

« On annonce que la situation est calme à la frontière serbe, mais l'envoyé spécial de la *Epoca*, qui a visité le banat de Temesvar, signale que 250,000 hommes, avec 2,000 canons, la plupart prélevés sur le front oriental, sont déjà arrivés sur le front serbe, où les préparatifs d'attaque sont très hâtivement poussés, sous la surveillance directe du maréchal von Mackensen. Celui-ci a établi son quartier général à Versecz. »

Un emprunt roumain est ratifié à Londres

LONDRES. — La Roumanie vient de conclure ici un nouvel emprunt qui a été officiellement ratifié.

L'AÉRONAUTIQUE COOPÈRE brillamment aux opérations de nos armées

L'aéronautique franco-anglaise a joué, depuis deux semaines, un rôle particulièrement efficace : les communiqués lui rendent un bref, mais juste hommage qu'il est opportun de mettre en valeur.

Les avions ont donné tout ce qu'on attendait d'eux comme éléments de reconnaissance, de chasse et de bombardement. Au moment même où nos batteries préparaient l'offensive en Artois et en Champagne, ils ont coopéré en réglant le tir et en repérant les positions ennemies. Le 23 septembre, des groupes ailés bombardèrent les cantonnements d'Offenbourg, de Conflans et de Vouziers; d'autres opéraient à l'extrême nord-ouest, sur Langemark et Middelkerke; d'autres encore incendiaient ou forçaient à une descente rapide plusieurs ballons captifs. Le 24, une escadrille lançait une quarantaine d'obus de gros calibre sur la gare des Sablons, à Metz; elle a renouvelé hier cette utile opération. Le 27, des avions anglais faisaient dérailler un train près de Loffre, à l'est de Douai, un autre au Rosult, près de Saint-Amand, et bombardèrent la gare de Valenciennes.

Le 30, les nôtres prennent leur essor, malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables et s'efforcent de désorganiser les lignes de communication en arrière du front allemand : les gares de la vallée de la Suippe, Bazancourt, Warmériville, Pont-Faverger, Saint-Hilaire-le-Petit et celle de Guignicourt reçoivent un copieux arrosage d'obus; une colonne en marche, près de Somme-Py, est fortement éprouvée. Le 2 octobre, nouveau bombardement sur la bifurcation de Guignicourt à Amifontaine; un train en marche est coupé en deux près de Laon. Enfin, le même jour, Vouziers, sa gare, le terrain d'aviation près de la ville et la gare de Challeranges sont l'objet d'une canonnade prodigieuse : trois cents obus, lancés par une escadre de soixante-cinq avions atteignent leur but. Et l'on signale l'apparition d'un engin redoutable : l'avion-canon, qui effectue un bombardement nocturne des lignes allemandes!

L'audace des pilotes est secondée par la perfection toujours grandissante des appareils : grâce à leur vitesse et à leur rayon d'action, puissamment développés, les avions français accomplissent des raids qui vont semer la terreur au loin. Le 22 septembre, « en représaille des bombardements dirigés par les Allemands sur les villes ouvertes et les populations civiles de France et d'Angleterre », une escadrille survole Stuttgart, la capitale du royaume de Wurtemberg, et laisse tomber une trentaine d'obus sur le palais royal et sur la gare. Avant-hier, c'est Luxembourg qui avait le privilège d'une pareille visite : mais ici, la gare, le pont du chemin de fer et les bâtiments militaires seuls avaient à pâtir de notre offensive aérienne.

Nos glorieux aviateurs ne bornent pas leur effort au front occidental. L'armée serbe apprécie leurs services; les communiqués de Nich mentionnent fréquemment leur action, qui entrave les travaux de fortification de l'ennemi. Aux Dardanelles, l'escadrille du corps d'Orient est citée à l'ordre de l'armée et reçoit la croix de guerre; tandis que les aviateurs germano-tyrènes ne paraissent pas, durant toute une quinzaine, au-dessus des troupes françaises, elle fait, en plus des reconnaissances journalières, des sorties en force; elle bombarde les débarcadères, les dépôts d'approvisionnement, les transports au mouillage, des ateliers de réparation d'armes et le quartier général ennemi.

Nos dirigeables semblent vouloir rivaliser avec les avions. Le 23 septembre, l'un d'eux bombarde, la nuit, plusieurs gares où des mouvements étaient signalés. Le 24, un autre attaque la bifurcation d'Amagne-Lucquy, à l'est de Rethel. Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, le dirigeable *Alsace* accomplit impunément, parmi des grappes de fusées incendiaires, un raid au-dessus de cette même bifurcation, et bombarde les gares d'Attigny et de Vouziers.

L'activité de l'aéronautique militaire mérite toute notre attention reconnaissante. Le nouveau sous-secrétaire d'Etat, M. René Besnard, qui a pour mission de diriger ce précieux organisme de la défense nationale, est résolu à en accroître la puissance. Nous avons la certitude qu'il nous réserve d'heureuses surprises.

Jean Villars.

[Voir pages 6 et 7 nos photos : « Pas même de dommages matériels », disent les Allemands après nos raids d'avions.]

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 4 Octobre (428^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord d'Arras, notre progression a continué dans le bois de Givenchy et à la côte 119, où nous avons occupé le carrefour des Cinq-Chemins.

Lutte presque continue d'engins de tranchées, accompagnée de canonnade de part et d'autre dans la région de Quennevières et de Nouvron.

En Champagne, bombardement réciproque aux environs de la ferme Navarin.

Hier soir, deux contre-attaques ennemies ont été repoussées au nord de Mesnil.

Nuit calme sur le reste du front.

Une de nos escadrilles a lancé, sur la gare des Sablons, à Metz, une quarantaine d'obus de gros calibre.

D'autres avions ont poursuivi le bombardement des lignes, bifurcations et gares en arrière du front allemand.

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, la lutte de tranchée à tranchée s'est poursuivie pendant toute la journée sur les crêtes au sud du bois de Givenchy. L'ennemi a pu reprendre pied au carrefour des Cinq-Chemins. Il a été repoussé par-

tout ailleurs, malgré la violence de ses contre-attaques répétées.

Lutte d'artillerie et d'engins de tranchées particulièrement active au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons et de Chaulnes, ainsi qu'au nord de l'Aisne, dans la vallée de la Miette, et sur le canal de l'Aisne à la Marne, aux environs de Sapienul.

Un avion ennemi a été abattu dans nos lignes; les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

En Champagne, l'ennemi a encore dirigé des tirs d'obus suffocants sur nos positions et notre arrière-front. Notre artillerie a très énergiquement riposté.

Sur la lisière orientale de l'Argonne, nos batteries lourdes ont pris sous leur feu une colonne ennemie en marche de Baulny sur Apremont.

Dans les Vosges, nous avons repoussé, après un vif combat, une attaque ennemie contre nos postes à l'est de Celles-sur-Plaine.

Bombardement très violent de part et d'autre à l'Hartmannswillerkopf.

L'ORDRE DU JOUR du maréchal French à ses troupes

LONDRES. — Le maréchal French a lancé du quartier général anglais l'ordre du jour suivant :

Nous sommes arrivés maintenant à une phase définitive de la grande bataille commencée le 25 septembre. Nos alliés, au sud de la dernière ligne de tranchées ennemies, ont fait de nombreux prisonniers et capturé de nombreux canons. A notre droite, l'armée française, quoique rencontrant une forte résistance, a réussi brillamment à s'emparer de l'importante position des hauteurs de Vimy.

Les opérations des armées anglaises ont été couronnées de succès et ont eu des résultats importants.

Le matin du 25 septembre, le 1^{er} et le 4^e corps d'armée ont attaqué et enlevé la première ligne et la plus forte ligne des tranchées ennemies de notre flanc droit à Grenay, jusqu'à un point au nord de la redoute Hohenzollern, soit une distance de 6.500 yards. Cette position était exceptionnellement forte, car elle consistait en une double ligne, comprenant de larges redoutes, des filets, des tranchées, des abris à coupoles, des caves construites de distance en distance tout le long de la ligne, dont quelques-unes, très vastes, s'enfonçant de 30 pieds au-dessous du sol.

Le 11^e corps en réserve et la 3^e division de cavalerie ont été ensuite employés, et finalement la 28^e division.

Après des vicissitudes comme il s'en produit dans tous les combats, les postes ennemis de deuxième ligne ont été pris et une position commandant la colline 70, en avant de Loos, a été capturée; nos troupes ont constitué et consolidé une forte ligne proche de la troisième et dernière ligne allemande.

Les opérations principales au sud du canal de la Bassée ont été facilitées et appuyées par les attaques accessoires faites par le 3^e corps et le corps indien, ainsi que par les troupes de la deuxième armée. Un appui important a aussi été trouvé dans les opérations du 5^e corps, à l'est d'Ypres, au cours desquelles des prises importantes ont été réalisées.

Nous sommes très reconnaissants au vice-amiral Bacon et à nos camarades de la marine, pour la coopération importante que nous a donnée la flotte.

Nous avons fait 3.000 prisonniers et pris 25 canons, ainsi que de nombreuses mitrailleuses et une quantité de matériel de guerre.

L'ennemi a subi de grosses pertes, particulièrement au cours des contre-attaques par lesquelles il a essayé de reprendre les positions perdues et qui, toutes, ont été repoussées par nos troupes.

Je désire témoigner à l'armée que je commande combien j'apprécie profondément l'œuvre magnifique qu'elle a accomplie et formuler mes remerciements sincères pour la belle direction du général sir Douglas Haig et des commandants des corps et divisions sous ses ordres au cours de l'attaque principale.

Dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance, je veux signaler particulièrement l'élan superbe, le courage indomptable, la ténacité acharnée des troupes. L'ancienne et la nouvelle armée, ainsi que les territoriaux, ont rivalisé d'héroïsme dans la bataille, officiers, sous-officiers et simples soldats.

J'ai toute confiance et assurance que cette même ardeur si remarquable de la première phase de la bataille se poursuivra jusqu'à ce que nos efforts soient couronnés par une victoire finale et complète.

LES FÉLICITATIONS DU ROI GEORGE à l'armée britannique

LONDRES. — Le roi George a adressé au maréchal French le télégramme suivant :

Je vous félicite de tout cœur, ainsi que toutes les troupes de mon armée placées sous votre commandement, pour le succès qui a accompagné leurs vaillants efforts depuis le commencement des attaques combinées.

Je sais que ce combat ardent et opiniâtre n'est que le prélude de plus grands exploits et de nouvelles victoires.

J'espère que les malades et blessés sont en bonne voie de guérison.

Le maréchal French a répondu par le télégramme suivant :

Les troupes de Votre Majesté en France sont profondément reconnaissantes pour le message extrêmement gracieux de Votre Majesté.

Il n'y a pas de sacrifices que ces troupes ne soient prêtes à faire pour soutenir l'honneur et les traditions de l'armée de Votre Majesté et assurer la victoire finale et complète.

Télégrammes des généraux Cadorna et Porro au général Joffre

ROME. — Le général Cadorna a envoyé ses félicitations au général Joffre et au maréchal French pour les succès obtenus contre les Allemands.

Le général Porro et le ministre de la Guerre ont également envoyé des télégrammes de félicitations.

Une grande offensive italienne serait en préparation

LAUSANNE. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, les Italiens préparent une grande offensive en cas d'attaque de la Bulgarie contre la Serbie.

Le nouveau bombardement de la côte belge

LONDRES. — D'après un télégramme d'Amsterdam, des vaisseaux anglais ont de nouveau bombardé la côte belge hier matin, pendant 40 minutes environ.

Les batteries allemandes ont riposté; mais, grâce au brouillard, aucun des navires anglais n'a été atteint.

Bientôt après, le brouillard s'étant dissipé, on aperçut de la frontière hollandaise de hautes colonnes de fumée, ce qui permet de supposer que les obus anglais ont allumé quelques incendies sur la côte. Toutefois, on ignore l'importance des dégâts.

Plusieurs forts allemands détruits à Zeebrugge

STOCKHOLM. — Le *Dagens Nyheter* publie une dépêche privée de Rotterdam, affirmant que plusieurs forts allemands ont été complètement détruits par les Anglais, durant le bombardement de Zeebrugge, le 25 septembre.

DES NAVIRES SONT EN FEU dans la mer du Nord

COPENHAGUE. — De la côte ouest du Jutland, on signale que l'on a aperçu plusieurs navires en feu. Des steamers danois, venant d'Angleterre, ont rencontré six navires en flammes et n'ont aperçu aucun canot de sauvetage.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

• DERNIÈRE HEURE •

A LA VEILLE DES DÉCISIONS

LA BULGARIE SOMMÉE DE ROMPRE avec les empires du centre

Londres. — Le ministre de Russie a reçu l'ordre de quitter Sofia avec tout le personnel de la légation, au cas où le gouvernement bulgare ne romprait pas dans les vingt-quatre heures avec les ennemis de la cause slave et de la Russie, et ne déciderait pas immédiatement le renvoi des officiers appartenant aux armées des Etats qui sont en guerre avec les nations de l'Entente. (Times.)

Les propositions des Alliés à la Bulgarie sont caduques

LONDRES. — L'agence Reuter apprend qu'en raison des récents événements on est d'avis que le gouvernement bulgare a rejeté les propositions qui lui ont été faites par les Alliés, propositions au sujet desquelles aucune réponse n'a été communiquée et qui par conséquent doivent être considérées comme caduques.

Au Foreign Office

LONDRES. — Les ministres de Bulgarie et de Serbie se trouvaient parmi les visiteurs du Foreign Office cet après-midi.

M. Malinoff sera chargé d'une mission auprès de la Quadruple-Entente

SOFIA (Retardée dans la transmission). — M. Malinoff, chef des démocrates, a été chargé par tous les partis de l'opposition de se mettre en rapport avec les ministres de la Quadruple-Entente, relativement aux moyens d'arriver à un règlement pacifique des difficultés macédoniennes; M. Malinoff, à qui on a donné une pleine liberté d'action, a entamé des pourparlers aujourd'hui; on espère sincèrement que ces efforts, qui correspondent aux désirs du pays, seront couronnés de succès, mais il ne faut pas perdre de temps si l'on veut éviter un conflit.

Le vilain boulgre Ferdinand

LONDRES. — On mande de Pétrograd, à la date du 3 octobre, que le gouvernement du roi Ferdinand de Bulgarie est maintenant absolument dans les mains des Allemands et des Autrichiens. Les dernières nouvelles de Sofia annoncent que le colonel allemand von Tarlow a été nommé commandant du konak, avec des Allemands et des Autrichiens pour adjoints.

Des agents secrets allemands surveillent la maison du président du Conseil, M. Radoslavoff, afin d'empêcher les hésitations de la dernière heure. Tous les ordres du ministre de la Guerre sont soumis à l'approbation et à la sanction des officiers allemands et autrichiens.

Les légations d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie sont solidement gardées et fortifiées dans la crainte d'un soulèvement populaire contre la politique du gouvernement. Deux journalistes allemands recommandés par le ministre d'Allemagne travaillent avec le directeur germanophile du bureau de la presse.

Le territoire cédé par la Turquie formerait une nouvelle province.

GENÈVE. — On mande de Berlin que le territoire cédé par la Turquie à la Bulgarie formerait une province spéciale avec Dimotika ou Caragatch pour capitale.

Les Dernières Nouvelles de Munich rapportent que le roi Constantin aurait répondu au maire d'Athènes, qui lui disait que le peuple grec était sympathique à l'Angleterre : « Le peuple grec ne doit être ni francophile, ni germanophile, ni anglophile. Il doit être hellène, uniquement hellène et doit marcher dans le chemin le plus sûr. »

L'artillerie serbe réduit au silence l'artillerie austro-allemande

NICH (Retardée dans la transmission). — Communiqué du Bureau de la Presse. — Le 29 septembre, sur le front du Danube, l'ennemi a tenté de se fortifier vers Orjova; mais notre artillerie a entravé ses travaux. Vainement, l'ennemi lança contre nous soixante obus; nos pièces réduisirent son artillerie au silence.

Les avions ennemis qui, le 30 septembre, ont lancé sur Pojarevatz quarante-trois bombes, ont tué cinq personnes et en ont blessé dix. Trois bombes sont tombées sur la gare, et la bi-

furcation de la ligne venant de Belgrade et se dirigeant sur Nich et Cragoujevatz sans causer aucun dégât.

Aux environs de Cragoujevatz, on a trouvé une aile entière d'avion. Un autre aéroplane ennemi a donc dû tomber à Cragoujevatz, en plus de celui signalé dans le communiqué du 30 septembre.

Des chalands autrichiens sont coulés

NICH. — Communiqué du Bureau de la Presse : Le 2 octobre, notre artillerie a atteint un bateau et des chalands vers Semendria.

Un officier ennemi en reconnaissance a été tué. Les deux aviateurs ennemis tombés à Cragoujevatz étaient allemands; l'ordre leur avait été donné de lancer des bombes sur la partie sud de la ville.

Athènes juge la situation très sérieuse

ATHÈNES. — A en juger par le ton modéré de la presse de toutes les opinions, il semble qu'on considère la situation comme trop sérieuse pour se livrer à des commentaires violents.

Les journaux d'opposition les plus acharnés adoptent aujourd'hui une attitude d'attente. On se rend compte, semble-t-il, qu'il vaut mieux laisser les événements suivre leur cours, étant donné l'intérêt amical toujours manifesté envers la Grèce par les puissances qui se rendent au secours de son alliée.

Le prince Nicolas, commandant militaire de Salonique

ATHÈNES. — Suivant les journaux, le prince Nicolas sera nommé incessamment au haut commandement militaire de Salonique. Il occupa déjà le même poste pendant la guerre balkanique.

La réunion de la Chambre

ATHÈNES. — La Chambre se réunira cet après-midi.

Le bruit court que l'opposition provoquera une discussion sur la politique.

Une fiévreuse activité règne dans toute la Roumanie

LONDRES. — Une note officieuse apprend qu'un diplomate, qui a quitté Bucarest la semaine passée, signale que la plus grande activité règne dans tout le pays; des mesures de précautions militaires ont été prises le long de toutes les frontières, où l'on a encore arrêté une tentative de faire passer des munitions en Turquie : un courrier autrichien, porteur de dépêches pour Constantinople, voyageait avec 36 caisses, grandes et lourdes, qui, paraissant suspectes, ont été séquestrées par les autorités roumaines.

Des contre-attaques allemandes sont brisées par les Anglais

Officiel. — Hier après midi, l'ennemi, après un violent bombardement, a prononcé des attaques répétées et déterminées en terrain découvert contre nos tranchées entre les carrières et la route Hulluch-Vermelles.

Toutes ces attaques ont été arrêtées et l'infanterie n'a pu, nulle part, aborder nos tranchées.

Plus au nord, l'ennemi a repris la plus grande partie de la redoute Hohenzollern.

Sur le reste du front, situation inchangée. — MARECHAL FRENCH.

Un sous-marin autrichien coule un vapeur français au large de la côte grecque

MARSEILLE. — La direction de la marine a communiqué ce soir à la Compagnie Cyprien Fabre que son vapeur Provincia a été coulé par un sous-marin autrichien, dimanche matin, au large de Cerigo, dans le sud-ouest de la côte grecque.

Le sous-marin autrichien apparut et donna l'ordre au Provincia de mettre ses embarcations à la mer; 40 hommes d'équipage prirent place dans les chaloupes et gagnèrent la côte. Pendant ce temps, le sous-marin coula le navire, puis il disparut.

LA TENSION S'ACCROIT à nouveau entre Washington et Berlin

WASHINGTON. — M. Lansing a communiqué, hier soir, au président Wilson la note que le comte Bernstorff lui a présentée samedi à New-York.

On apprend que, par cette note, l'Allemagne ne donna pas satisfaction à la requête du gouvernement américain demandant que l'Allemagne désavoue le coulage de l'Arabie ou en prenne la responsabilité. M. Lansing ne veut pas dire quelle sera la prochaine démarche des Etats-Unis; mais on croit savoir que le comte Bernstorff sera invité à venir à Washington pour entendre l'opinion du gouvernement américain, et aussi que le refus formel de l'Allemagne d'aller au-devant du point de vue américain pourrait entraîner la rupture des relations diplomatiques des deux pays.

Les officiers de marine chargés d'examiner le métal trouvé à bord de l'Hesperian sont virtuellement convaincus que c'est une mine qui fit sombrer le navire.

Le contrat d'emprunt franco-anglais est près d'être signé

750 millions de dollars sont déjà souscrits

NEW-YORK. — Le texte officiel du contrat d'emprunt anglo-français est près d'être signé. On pense que ce sera chose faite au commencement de la semaine.

Samedi, à la fin de la journée, l'estimation totale des souscriptions était de 550 à 750 millions de dollars et dans ce chiffre n'étaient pas comprises les souscriptions provenant de régions éloignées, pour lesquelles on n'a pas encore reçu d'indications précises.

M. Morgan a annoncé qu'une seule personne avait souscrit pour trois millions de dollars. Le problème est de s'assurer que l'emprunt ne sera pas une affaire limitée à la participation de trop peu de personnes; en effet, trois souscriptions, dont deux de maisons financières et une souscription individuelle, se montaient seules à 60 millions et l'on disait couramment que si on le voulait la totalité des 500 millions de dollars pourrait être placée entre 500 individus ou groupes.

La clôture des souscriptions

NEW-YORK. — La banque Morgan annonce qu'aucune souscription de l'emprunt pour les Alliés ne sera acceptée après demain matin, 10 heures.

UNE DIVISION BAVAROISE est anéantie par les Russes à l'est de Wisniew

GENÈVE. — A l'est de Wisniew, les Russes, après une bataille de deux jours, ont remporté un grand succès.

Leur but était de s'emparer de la voie ferrée Lida Molodetchno; l'ennemi, dans sa retraite désordonnée, a laissé aux mains des Russes de nombreux convois de ravitaillement et entre autres cent vingt wagons de chevaux et de bœufs.

Une division bavaroise, chargée de couvrir la retraite, a été presque entièrement anéantie.

Autour de Dwinsk, les Allemands subissent des pertes énormes sans gagner un pouce de terrain. (Tribune de Genève.)

La pluie n'interrompt pas les progrès des Italiens

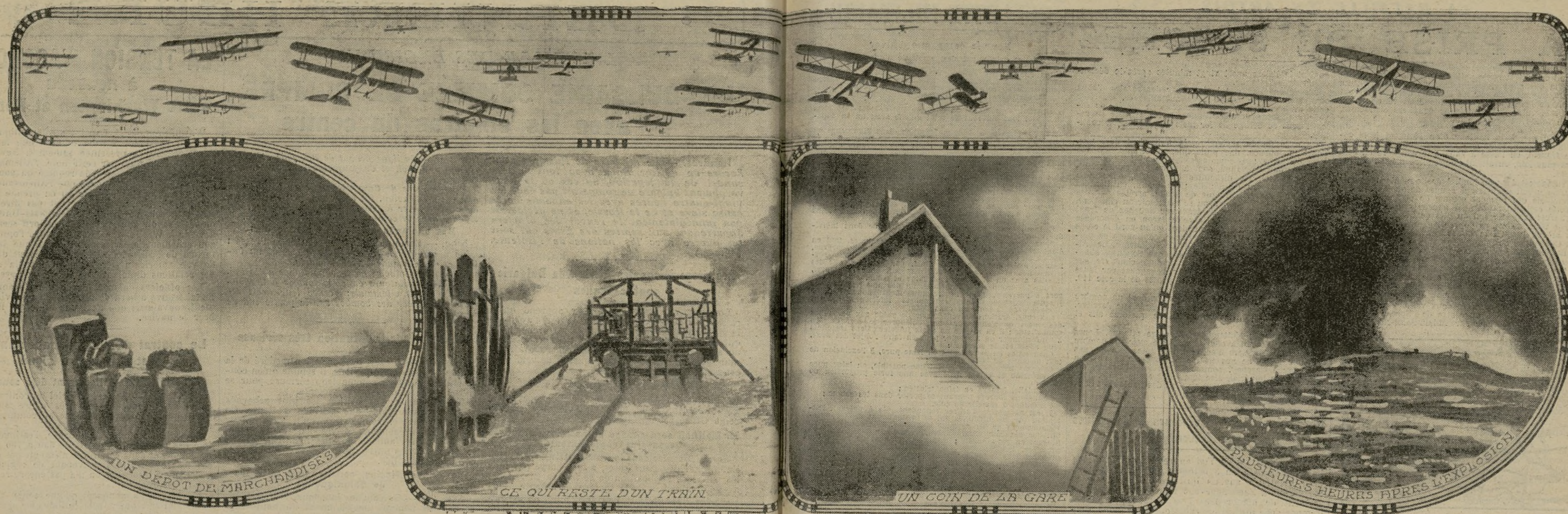
ROME. — Commandement suprême, 4 octobre : Actions d'artillerie en plusieurs points le long du front.

L'artillerie ennemie a lancé de nombreux obus contre la gare du chemin de fer de Cormons, sans y causer de dégâts quelconques.

Notre artillerie a bombardé, avec de bons résultats, les observatoires de batteries ennemies et des colonnes de charrois en marche.

Nous avons constaté l'emploi, de la part de l'adversaire, de grenades produisant des gaz lacrymogènes. Nos troupes se protègent efficacement de leurs effets au moyen de lunettes et autres procédés appropriés.

Les pluies abondantes tombées dans la zone du bas Isonzo n'ont ni diminué l'activité de nos troupes ni ralenti nos progrès dans les travaux d'approche.



Les raids fréquents réalisés par nos escadrilles au-dessus des positions ennemies ont toujours été, au dire des communiqués allemands, des tentatives sans résultat. A les lire, on croirait que nous n'avons pas même « causé de préjudices matériels ». Un

neutre, qui a pu photographier certains points visés par nos pilotes, nous fournit la preuve que, pourtant, les voyages aériens des avions français n'ont pas été infructueux, notamment au-dessus de Mulheim.

LES DAMES DE LA CROIX-ROUGE RUSSE SONT BONNES CAVALIÈRES



Sur tous les fronts, les dames de la Croix-Rouge prodiguent leur inépuisable dévouement pour la cause commune, celle à laquelle les attache le sentiment du plus beau devoir humain : la charité fraternelle. En Russie, les moyens de communication ne sont

pas toujours tels que, d'une ambulance à l'autre, d'un hôpital au front, on puisse se rendre aisément et avec rapidité. Mais cet obstacle n'est pas pour inquiéter les dames de la Croix-Rouge qui se transportent à cheval auprès des blessés.

LA BATAILLE EN ARTOIS

LA PRISE DE SOUCHEZ

Quand on suit la route nationale n° 37 d'Arras à Béthune, la première localité que l'on rencontre est La Targette, déjà célèbre par les combats qui s'y livrèrent au mois de mai, puis la route file droit vers le nord et descend, entre deux rangs de peupliers clairsemés, vers un vallon où se cache un village parmi de hautes futaies. Avant d'arriver aux maisons, la route fait un coude à droite, à la hauteur d'un bâtiment isolé entouré d'un jardin. C'est le « Cabaret Rouge » ; puis, le coude franchi, on laisse à gauche le cimetière et, cent mètres plus loin, on atteint la première maison sud de Souchez.

Le village est dans un fond. A droite monte une pente douce, on y voit des champs coupés de quelques haies, des remblais qui forment comme de petites terrasses. Sur cette crête se profilent à gauche quelques boqueteaux. C'est la pointe sud du bois de Givenchy, puis la ligne de faite s'élève, se poursuit piquetée de quelques rares arbres jusqu'à la masse sombre du bois de la Folie. Cette ligne de faite s'élève ainsi de la cote 119, à l'est de Souchez, jusqu'à la cote 140, au sud. Derrière cette crête, c'est la plaine qui descend vers Douai.

A gauche de Souchez, deux vallons qui débouchent tous deux sur Souchez : le vallon de Carency et le vallon de la Saint-Nazaire où coulent deux ruisseaux qui vont former la Souchez qui passe à Lens.

Des hauteurs dominent ces deux vallons, au nord de Notre-Dame-de-Lorette, au centre de l'Eperon du Moulin Topart qui descend sur Ablain-Saint-Nazaire, au



nord, et Carency, au sud. Une voie unique, la ligne du chemin de fer économique du Nord, de Frevent à Lens, suit le vallon de Carency, longe le bois du même nom et vient s'arrêter à la station d'Ablain-Souchez au coin ouest du parc du château de Carleul. De là elle continue sur Souchez, Givenchy, Liévin et enfin Lens.

Telle est la configuration générale du terrain sur lequel se livrent depuis le mois de mai d'incessants combats que viennent de couronner la prise de Souchez et l'assaut de nos troupes vers les hauteurs 119 et 140.

Quand, en mai, les officiers et soldats allemands faits prisonniers à Carency avaient reçu un ordre impérial de tenir jusqu'au dernier, ce qui n'empêcha pas plus d'un millier d'entre eux, y compris un colonel et le commandant d'un bataillon de chasseurs, de se rendre, ils confirmaient les intentions, d'ailleurs évidentes, du commandement allemand. Il fallait barrer aux Français la route de la plaine de Douai, les tenir en arrière des derniers contreforts du plateau d'Artois.

En mai, il s'agissait d'empêcher les Français de prendre pied sur les sommets de Notre-Dame-de-Lorette et du Moulin Topart. Des milliers et des milliers d'Allemands se sont fait massacrer dans ce but. Nous nous sommes pourtant rendus maîtres des hauteurs que les Allemands jugeaient d'une importance capitale et nous les avons délogés de Carency et d'Ablain-Saint-Nazaire. Il restait une étape à franchir, celle du vallon de Souchez pour atteindre la dernière crête qui domine tout le pays à l'est et après laquelle le terrain est plat. Cela a été l'œuvre de ces derniers jours.

Souchez et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable. En faisant des travaux de dérivation des eaux du ruisseau de Carency, les Allemands avaient transformé au sud-ouest le terrain marécageux de ce fond de vallée en un marais pour ainsi dire infranchissable.

D'autre part, les batteries allemandes installées à Angres, prenaient au nord le vallon d'enfilade; derrière la crête de 119 à 140, crête garnie de tranchées reliées par un réseau de boyaux avec les lignes créusées sur le versant ouest, face à Carency, de nombreuses batteries contrebattaient les nôtres, dans la région Notre-Dame-de-Lorette, Ablain-Saint-Nazaire et Carency; enfin, au nord-ouest de Souchez, les tranchées allemandes s'accrochaient encore sur la pente de Notre-Dame-de-Lorette.

On sait avec quelle obstination les Allemands avaient cherché depuis des mois à enrayer la plus petite avance française dans la direction de Souchez. Le Cabaret Rouge a plusieurs fois changé de mains et le cimetière de Souchez a vu plus de morts s'effondrer sur ses tombes bouleversées que ce modeste cimetière campagnard n'en abritait dans leur dernier sommeil.

L'attaque du 25 septembre, sur Souchez, devait vaincre ces obstacles accumulés. La préparation d'artillerie qui dura cinq jours fut réglée avec tant de soin que des déserteurs allemands avant même qu'elle fût terminée, commencèrent à se rendre dans nos lignes, déclarant : « qu'ils en avaient assez ! » Quand, le 25 septembre, à midi, l'attaque d'infanterie se déclancha, nos hommes, d'un seul bond, atteignirent l'objectif qui leur avait été désigné, à savoir le château et le parc de Carleul et l'îlot sud de Souchez.

Pendant ce temps, d'autres contingents enlevaient d'assaut le cimetière de Souchez et se portaient sur les premières pentes de la cote 119. A gauche nos forces descendant les premières pentes de Notre-Dame-de-Lorette se lançaient vers le bois en Hache, dont elles attel-

gnaient la lisière ouest vingt minutes après le déclenchement de l'attaque.

Les Allemands tentent alors, par des rafales d'obus asphyxiants, de shrapnells, de mitrailleuses, d'arrêter cette avance. Les batteries d'Angres, de Liévin, de Givenchy tirent sans discontinuer. Notre attaque se ralentit sous ce déluge de fer mais la progression continue.

En cette fin de septembre, la nuit vient déjà vite. Toute la journée, une pluie fine, pénétrante, n'a pas cessé de tomber; les chemins sont glissants; les boyaux, dans ce fond de vallon, sont à peine praticables. Malgré l'obscurité, les difficultés du terrain, on pousse jusqu'au ruisseau de Souchez; au matin, on tient la moitié du village. L'attaque de droite, arrêtée par des feux de mitrailleuses, n'a pu se maintenir au cimetière. Le commandant décide de traverser Souchez de front pour se porter sur 119. De cette façon on débordera le reste de Souchez à l'est pendant qu'au nord le corps qui a mordu dans le bois en Hache, continuera sa progression. Cette manœuvre décide de la journée. Les Allemands, menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place et ceux qui ont repris le cimetière, sur le point d'être, eux aussi, tournés, regagnent par leurs boyaux la deuxième ligne sur les pentes de la cote 119. Souchez est entre nos mains.

En ces deux jours, 1.378 prisonniers, dont un nombre assez important d'officiers, ont été dirigés sur l'arrière. Dans le lot, il y avait un enfant de quatorze ans et demi !

Les Allemands s'attendaient à notre attaque. Leurs compagnies étaient à effectif renforcé avec un nombre assez élevé d'officiers d'active à leur tête. Cela n'a pas empêché l'élan de nos troupes d'emporter la position qui, comme Carency, comme Ablain-Saint-Nazaire, devait, d'ordre impérial, être tenue coûte que coûte. Souchez tombée, on se trouvait au pied des hauteurs 119 et 140 dont l'assaut allait être tenté.

Un raid efficace d'aviateurs britanniques sur Zeebrugge

AMSTERDAM. — Le Tyd apprend de la frontière belge, à la date du 3 octobre, que, dans la nuit, cinq aviateurs anglais quittèrent Dunkerque et arrivèrent à Zeebrugge à 6 heures du matin. Ils jetèrent de nombreuses bombes sur des points d'importance militaire, tandis que les canons allemands les bombardaient violemment.

Un des aviateurs, l'officier de marine Boyd, venait de jeter sa dernière bombe, à environ cinq cents mètres de hauteur, lorsque sa machine fut atteinte par un shrapnell. Le capitaine réussit à se maintenir encore quelque temps dans l'air et descendit en vol plané sur le territoire néerlandais. Son avion avait été frappé en cinq endroits. Le capitaine Boyd sera interné. Il croit qu'un autre aviateur de son groupe a été abattu.

Bombardement sur le front belge

Officiel. — Bombardement extrêmement violent de nos positions aux abords de Dixmude. Une petite attaque d'infanterie a été aisément repoussée.

LA DOUMA SE RÉUNIRA-T-ELLE avant la mi-novembre ?

PÉTROGRAD. — Les journaux annoncent que le Conseil des ministres a jugé qu'il était inopportun de réunir la Douma plus tôt qu'avant la mi-novembre. Le Conseil a estimé également que le tsar ne devait pas recevoir les délégations des congrès des municipalités et des Zemstvos qui se sont tenus la semaine passée à Moscou; les discussions, dans ces deux congrès, étant sorties des limites qui leur avaient été assignées lorsque permission leur fut donnée de se réunir.

Les journaux ajoutent que le président du Conseil, M. Gorévkine, jouissant de l'entière confiance du souverain, restera à son poste, et que l'on ne s'attend à aucun changement prochain dans la composition du cabinet. (Corriere della Sera.)

Ils se souviennent tout à coup que la ville de Luxembourg est neutre

GENÈVE. — Les journaux allemands s'indignent de l'attaque par les avions français de la ville de Luxembourg qu'ils qualifient de ville neutre. Ils se gardent bien, d'ailleurs, de parler des dégâts militaires causés par le bombardement. On annonce que deux soldats ont été blessés.

Un vapeur s'échoue

MADRID. — Un vapeur de grand tonnage s'est échoué en face du phare de Saint-Sébastien, près de Cadix. Le brouillard a empêché d'en voir la nationalité; il paraît être italien. Les secours sont partis.

BULLETIN MILITAIRE

Pour la campagne d'hiver

L'initiative privée, qui s'est employée d'une manière générale et si utile à procurer aux troupes du front, entre autres choses, des effets chauds pour l'hiver 1914-1915, manifeste déjà l'intention de s'adonner à la même œuvre bienfaisante au cours de la nouvelle campagne d'hiver.

Sans prétendre limiter une action qui s'inspire d'aussi nobles motifs, il convient cependant de faire connaître que la situation se présente au seuil de l'hiver 1915-1916 sous un aspect tout différent de celui qu'elle avait un an auparavant.

Aux premiers mois de la mobilisation, dans l'ignorance où l'on était encore du caractère et de la durée probable de la guerre qui s'engageait, les services administratifs ont dû se hâter par tous les moyens possibles de pourvoir aux multiples besoins des troupes participant à la guerre de tranchées; ils ont accueilli avec empressement les dons les plus divers que les personnes ou les groupements leur ont spontanément offerts.

Actuellement, les approvisionnements d'effets chauds en vue de la campagne d'hiver sont très abondamment constitués pour certains effets, tels que les chemises de flanelle, de coton, etc. Ils dépassent même de beaucoup les besoins de la mauvaise saison.

Il serait donc inutile d'envoyer, à titre de dons individuels ou collectifs, de semblables effets.

Pour certaines catégories d'effets, les ressources, tout en étant largement suffisantes pour couvrir les besoins prévus, on ne doit pas constituer au moyen d'effets d'une qualité suffisante, mais moyenne. C'est ainsi, par exemple, que les chaussettes et les caleçons délavés sont, pour la plupart, tricotés avec un fil mélangé de laine et de coton.

Pour les troupes des tranchées, un des plus grands dangers à prévenir, c'est le refroidissement pouvant aller jusqu'à la congélation des membres inférieurs souvent plongés dans la boue ou dans l'eau.

Ces considérations doivent servir de guide aux personnes désireuses de s'employer pour améliorer le sort de nos combattants; il en résulte un choix judicieux dans les effets à confectionner ou à acheter pour en faire l'objet des dons.

Ce choix est le suivant : Chaussettes ou bas tricotés en laine pure, à l'exclusion de tout mélange de laine et de coton ;

Caleçons tricotés épais autant que possible, en laine pure ou en laine et coton, mais avec une forte proportion de laine ;

Chandails, jerseys en laine tricotée ;

Chaussons fourrés pouvant se porter dans les sabots ;

Pantoufles à semelle de cuir.

Il est nécessaire d'attirer cependant, dès à présent, l'attention sur les difficultés qui se présenteront dans l'approvisionnement de fils de laine à tricoter. Cela résulte de ce fait que beaucoup d'usines, qui préparaient spécialement ce fil sont en pays envahi; d'autres manquent de la matière première, laine peignée, qui était presque exclusivement préparée dans la région du Nord; enfin, quelques-unes sont absorbées par la fabrication du fil pour drap de troupe, fabrication qui doit primer toutes les autres.

La remise des dons pourra être faite aux sous-intendants militaires, aux commandants des dépôts ou aux gestionnaires des magasins administratifs.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : prince Henri de Polignac, de l'infanterie, tombé à l'âge de trente-sept ans; chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes; il avait épousé la comtesse Diane de Polignac, et laisse cinq enfants; Louis Devriex, de la légion étrangère; Emile Henri Viard, de l'infanterie, cité à l'ordre de l'armée; de Livonnière; Raymond Burtaire, de l'infanterie; Roussel, des chasseurs à pied.

Les lieutenants : Henri-Léon Derot, du 100^e d'infanterie, mort à l'hôpital de Bourges, âgé de trente-trois ans; Henry Fabre, de l'infanterie; Léonard-Marc Julien, des tirailleurs marocains; Maurice de Chevroz, de l'infanterie.

Les médecins-majors : Charles Meynet, tombé âgé de vingt-huit ans; Pierre Debaux, médecin auxiliaire du 6^e génie, cité à l'ordre de l'armée.

Les sous-lieutenants : Albert Sartre, du 162^e d'infanterie, tué âgé de vingt-deux ans; Jean-Henri Pallot, du 78^e d'infanterie, saint-cyrien de la promotion de la Grande-Revanche, tombé âgé de dix-huit ans; Louis Lavessonne, de l'infanterie, tué fin juillet; Maurice Chapouteau, du 14^e d'infanterie, deux fois cité à l'ordre du jour; François-Emile Michellet, du 136^e d'infanterie; son frère, abbé, brancardier; Gabriel Neyrat, du 80^e d'infanterie, tué à l'âge de vingt-neuf ans; Alain de Praemontal, tombé le 28 septembre, âgé de vingt et un ans, fils du comte et de la comtesse Rostaing de Praemontal; André Perrot.

Les adjutants : Adrien Mettinger, du 1^{er} génie; Marius Borot, du 14^e chasseurs alpins; Emile Peyrol, du 305^e d'infanterie; Maurice Pithois-Dagonet, des dragons.

Le maréchal des logis Gabriel de Saint-Martin.

Les caporaux : René Landstein, mitrailleur; Pierre Le-thiellieux, cité à l'ordre du jour.

L'armier Pierre Vaucher, notaire à Cressanges (Allier), tombé à l'âge de trente-quatre ans, mort à l'hôpital de Versailles d'une maladie contractée en soignant les blessés ;

C'est par erreur que parmi les « morts au champ d'honneur » a été annoncée la mort du lieutenant Alfred Doussaud, commandant un secteur télégraphique. Le vaillant officier est en excellente santé.

A l'Académie des Sciences

Les émanations du radium peuvent remplacer le radium lui-même

M. Emile Picard présente une brochure sur l'Histoire des sciences et les prétentions de la Science allemande. Après une partie plus particulièrement historique, M. Picard insiste dans cette étude sur le caractère formel qui est si fréquent chez les écrits scientifiques allemands. Ce caractère, où apparaissent parfois une notion singulière du réel et du vrai, et une sorte de mépris pour le sens commun, peut être rattaché, pense-t-il, au subjectivisme et au formalisme kantien, et aux systèmes philosophiques qui en dérivent plus ou moins directement. La tendance à systématiser est habituelle à l'esprit germanique; on la trouve dans les vues pratiques et aussi dans le concept d'organisation que l'Allemagne prétend imposer au monde.

M. Roux expose d'intéressantes expériences de MM. Debierne et Rugaud concernant l'utilisation en chirurgie des émanations du radium. Etant donné la rareté du corps lui-même, ces deux savants proposent l'emploi de tubes contenant des émanations de radium recueillies dans le vide et condensées par l'air liquide. Les résultats obtenus sont équivalents à ceux auxquels on parvient avec des tubes contenant des matières radifères.

La Vie Economique

L'EXPORTATION INDISPENSABLE

De notables groupements industriels et commerciaux ont fait récemment appel au monde des affaires pour créer un organisme global consacré au développement économique extérieur de la France, sous le titre d'Association Nationale d'expansion industrielle et commerciale. Dans l'esprit de ses fondateurs, ce doit être un organe d'enquête et d'action groupant, sans porter atteinte à leur autonomie, les associations intéressées et les personnalités compétentes, en vue d'unir leurs efforts et de coordonner leurs travaux.

Son programme comporte deux enquêtes : l'une ayant pour but de déterminer les moyens efficaces de lutter contre l'introduction en France des produits austro-allemands ; l'autre, de préciser les moyens susceptibles de donner à notre exportation un large développement.

Si cette Association peut ne pas s'enliser dans des rapports de commissions, de sous-commissions et des expressions de vœux platoniques, elle parviendra à débrouiller l'écheveau des questions d'exportation.

De son côté, une sous-commission du Sénat vient de décider une enquête parallèle qui pourra éclairer nos parlementaires, trop fréquemment inconscients des obstacles, créés par la législation et aggravés par l'administration, au développement des affaires où les initiatives commerciales se trouvent à chaque instant entravées par des réglementations draconiennes, surannées ou arbitraires. Un faisceau d'efforts se noue donc actuellement dans un sens qui n'avait pas, jusqu'à présent, suffisamment préoccupé notre pays. Une entente économique, facile à conclure avec nos alliés, contribuera, espérons-le, à faciliter nos efforts extérieurs et à nous créer de nouveaux débouchés.

Tout cela est fort bien, mais quand on étudie les causes profondes du développement économique extérieur d'un pays on ne peut manquer de remarquer que l'expansion commerciale ne va jamais sans une exportation parallèle, non de marchandises ni de capitaux, mais de nationaux. C'est à dessein que je n'emploie pas le mot émigration, qui a pour sens courant l'exode à grande échelle de déshérités de la fortune vers des pays neufs. En effet, les émigrants ne sont pas les facteurs primordiaux du développement des importations de leur pays d'origine dans leur nouvelle patrie ; généralement pauvres, de culture intellectuelle restreinte, ils ne sont pas en état d'imposer leurs produits nationaux sur le marché où ils viennent eux-mêmes chercher du travail. Nombreux sont les immigrants slaves et asiatiques aux Etats-Unis, et leur influence économique et politique est pour ainsi dire inexistante. « La marchandise suit le pavillon » est un axiome économique ; mais elle suit encore bien plus le commerçant ou le représentant dans son lieu d'expatriation.

Pour développer nos exportations, il faut donc, sans tarder, développer chez nos jeunes gens l'esprit d'initiative qui les poussera à se créer hors de France une situation à espérances illimitées, on tout au moins bien plus vastes que celle où peut se complaire, au pays natal, un désir d'existence calme, mais sans horizon. C'est à cela, avant tout, que les Allemands devaient, du reste, leur pénétration rapide sur tous les marchés mondiaux. Mais après la guerre, me dira-t-on, nous n'aurons pas trop de bras et d'intelligences pour remettre en mouvement notre machine économique, et ne saurons, par conséquent, trouver dans nos jeunes générations la matière exportable. Je crois que si, car, nous l'avons vu plus haut, il s'agit plus d'une question de qualité que de quantité, et quelques centaines d'actifs voyageurs et représentants locaux, tous Français par exemple, mais connaissant à fond les langues étrangères nécessaires, au courant des méthodes modernes d'organisation et de négoce, se trouveront certainement pour commencer notre propagande économique. Leur succès, certain, s'ils le veulent et sont soutenus par nos consuls et nos chefs de maisons, encourageront les suivants.

Mais il reste incontestable que le véritable nœud de la question n'est pas tant dans l'organisation plus pratique de notre commerce extérieur que dans l'accroissement de la natalité française. C'est la forte natalité qui a fait la force de nos ennemis, qui fait heureusement celle de notre alliée russe, comme c'est notre stagnation qui a failli nous perdre. Si, au lendemain de la guerre, les chiffres de nos naissances ne s'améliorent pas, nous n'aurons fait que reculer pour mieux sauter, et non seulement nous continuerons à ne tenir qu'un rang de plus en plus modeste dans les chiffres du commerce international, mais nous perdrons, en

même temps notre rang de grande puissance. Toutes les enquêtes ne changeront rien à ce fait brutal qui doit dominer la situation.

René Castelneaux.

UN RACCOURCI NOUVEAU sur la route du Simplon

Le 1^{er} octobre a été ouverte à l'exploitation, en Suisse, une ligne de chemin de fer dont il ne faudrait pas mesurer l'importance à la brève dépêche qui en a annoncé l'inauguration : le Montier-Longeau (les noms sont, en allemand, Münster et Lengnau) n'a pas plus de 13 kilomètres, mais il raccourcit et abrège très sensiblement le trajet de Delle, frontière française, sur Bienne et Berne. Il évite une série de rampes très dures, atteignant jusqu'à 25 pour 1000, tandis que la pente de la voie nouvelle, dont plus de 8 kilomètres sont en tunnel, n'excède nulle part 13 pour 1000. Ce tronçon, qui appartient à la Compagnie Berne-Lötschberg-Simplon, est une section de la voie d'accès au Simplon, que l'ouverture du tunnel du Lötschberg, il y a deux ans, a si heureusement amorcée, en concurrence avec le Gothard.

Les Allemands ont réussi à imposer, plus ou moins directement, leur contrôle aux chemins de fer fédéraux suisses, et, en particulier, aux relations qui empruntent le tunnel du Gothard. Le canton de Berne, qui n'est pas unanimement acquis à ces influences, a beaucoup encouragé la construction du tunnel du Lötschberg, ainsi que du raccourci Montier-Longeau, qui en facilitera l'accès. Notre Compagnie de l'Est ne pouvait non plus y rester indifférente ; elle a été autorisée à souscrire pour deux millions d'actions dans la Société du Montier-Longeau, et elle a étudié attentivement des questions, non encore résolues, de partage de trafic entre les lignes internationales qui traversent la Suisse. Il n'est pas douteux que des solutions prochaines dépendront des clauses du traité qui terminera la guerre en cours ; la chancellerie allemande s'arme, des maintenant, pour la discussion de ces problèmes économiques ; il conviendra qu'elle trouve à qui parler. — L. B.

INFORMATIONS

L'Exposition de Casablanca.

L'initiative du général Lyautoy a été couronnée du plus franc succès. D'après toute la presse marocaine, les résultats en sont déjà très appréciables, tant au point de vue moral sur les indigènes qu'au point de vue économique : développement des relations d'affaires entre la métropole et le protectorat.

La hausse du lait.

Le lait vient de subir une hausse de 0 fr. 05 par litre dans la région parisienne. Les laitiers en gros de la capitale affirment que cette augmentation est forcée en raison, d'abord, de la diminution de vaches laitières dans le troupeau national, par suite des réquisitions, et, ensuite, par la rarefaction de la main-d'œuvre exercée, la complication et le renchérissement des transports.

Tout ceci peut être exact, mais le consommateur ne trouvera pas ce surcroît de dépenses précisément de son goût.

La protection du travail à domicile.

Le Journal officiel vient de publier le règlement pour l'exécution de l'article 33, livre 1^{er}, du Code de travail et de prévoyance sociale, en ce qui concerne le salaire des ouvriers à domicile dans l'industrie du vêtement.

Au Conseil supérieur de l'Agriculture

Pour la reconstitution du cheptel français

Nous avons publié récemment sur le cheptel français un article de M. Adrien David, ministre de l'Agriculture. Hier, M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, a ouvert la séance du conseil supérieur de l'Agriculture, convoqué pour donner son avis sur un projet de décret réglementant l'abatage du jeune bétail en vue de hâter la reconstitution du cheptel français.

Le ministre a rappelé à cette occasion l'œuvre importante et difficile poursuivie par ses services depuis la guerre, en étroite collaboration avec tous les défenseurs des intérêts agricoles. Il a montré le gouvernement et le Parlement s'appliquant à maintenir à un taux normal le prix des denrées alimentaires dans l'intérêt du producteur et du consommateur ; les mesures de défense du troupeau national, l'importation de viandes frigorifiées pour les armées, les dispositions prises pour le transport des engrais, pour l'importation et la vente du blé et des farines tendent notamment à ce but. Le déficit de la main-d'œuvre a pu être en partie combattu par l'octroi de sursis d'appel, par l'emploi des permissionnaires, des équipes militaires, des prisonniers de guerre. L'office national de la main-d'œuvre agricole facilite l'introduction et la répartition des ouvriers. Des expériences de culture mécanique se sont poursuivies. Un récent arrêté accorde des subventions aux collectivités qui feraient l'achat d'appareils de motoculture.

L'activité agricole a été partout maintenue ou réveillée. Les travaux d'amélioration agricole ont été continués ou entrepris. Les institutions de crédit et de mutualité agricoles fonctionnent normalement. L'Institut national agronomique, l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon, l'Ecole vétérinaire d'Alfort et un grand nombre d'écoles pratiques vont rouvrir leurs portes. Les départements envahis ont reçu des semences, des instruments de culture et ont pu reprendre ainsi l'exploitation de leur sol.

LE DERNIER PRIVILÈGE

Après plus d'un siècle d'existence, pendant lequel il passa successivement par des alternatives d'extension et de restriction, voici que le privilège des bouilleurs de cru semble devoir être définitivement aboli, sur la proposition de M. Alexandre Ribot, ministre des Finances.

Quoi que le terme puisse le faire supposer, il n'est pas un vestige oublié des inégalités fiscales de l'ancien régime.

Avant 1789, tout distillateur était soumis à la déclaration, à l'inventaire, au récolement, par les commis des Aides, après chaque récolte, et seul était exempté de droits le propriétaire qui, dans son domicile même, faisait distiller, pour sa consommation personnelle, une quantité qui ne pouvait excéder un demi-muids, soit 134 litres.

La suppression de toutes les taxes et contributions par la Révolution française, supprima, comme les autres, celles afférentes à la fabrication de l'alcool.

Ce fut la loi du 25 février 1804 qui les rétablit, en même temps que les autres obligations fiscales.

Le principe du privilège fut posé par la loi du 24 avril 1806, et les lois de 1808, puis du 8 décembre 1814 l'étendirent et le confirmèrent.

Le régime fut peu modifié jusqu'en 1872, époque où lui fut livré le premier assaut : le 2 août, le Parlement vota la taxe sur les bouilleurs de cru, en admettant une tolérance de 40 litres pour la consommation familiale. Cette immunité fut réduite à 20 litres le 21 mars 1874, mais, le 14 décembre 1875, l'exercice des bouilleurs était supprimé et le privilège rétabli.

Quelques restrictions y furent apportées par la loi du 29 décembre 1900 ; puis, en 1903, M. Rouvier, alors ministre des Finances, obtint le vote de la loi du 31 mars, dont l'article 18 commençait ainsi :

Nul ne peut, sans déclaration, se livrer à la fabrication des eaux-de-vie.

Les défenseurs du privilège ne se tinrent pas pour battus, et parvinrent à obtenir, le 23 avril 1905, de nouvelles concessions pour les bouilleurs.

Enfin, en 1906, fut voté le régime, actuellement en vigueur, au terme duquel tout récoltant, propriétaire ou fermier, peut, sans déclaration ni contrôle, distiller ou faire distiller les produits exclusifs de sa récolte.

Depuis lors, les hygiénistes d'une part, acharnés à combattre le péril social qu'est l'alcoolisme, de l'autre, les économistes, justement inquiets du grave préjudice causé aux finances publiques par la fraude, favorisée par un tel état de choses, tentèrent, mais en vain, à maintes reprises, d'obtenir l'abolition du privilège.

M. Alexandre Ribot s'est décidé à mettre résolument le scalpel dans la plaie, et cette initiative restera l'un des plus beaux titres acquis par l'éminent homme d'Etat à la reconnaissance de la nation.

C'est désormais à nos représentants de sanctionner la suppression du dernier privilège ; il leur faut la voter tel que, et la voter le plus rapidement possible, sans se perdre en les complications qu'entraînerait fatalement la discussion de contre-propositions, conçues avec les meilleures intentions, comme celle déposée par M. Barthe, député de l'Hérault, sur la monopolisation de la fabrication de l'alcool.

Que l'on commence d'abord par supprimer le privilège, il sera temps, ensuite, d'examiner si l'Etat doit prendre en main la fabrication et la vente de ce produit.

Dans les tragiques circonstances que nous traversons, des considérations d'ordre moral, militaire et financier rendent urgent le vote de la loi, par ce fait que toutes intéressent la défense nationale puisqu'elles concernent l'amélioration du rendement de l'effort humain, la production des munitions indispensables et de la rentrée au Trésor de ce nerf de la guerre qu'est l'argent.

Notre alliée, l'Angleterre, a su accepter avec abnégation les très lourdes charges fiscales qui lui ont été imposées ; nos cultivateurs ne peuvent moins faire que suivre cet exemple.

Nul doute, d'ailleurs, qu'ils ne soient disposés à sacrifier leur privilège à la patrie ; seuls des intérêts électoraux pourraient empêcher la réforme de s'effectuer.

La parole est au Parlement. — Em. Fourmond.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli — NANCY, 20, F. St-Jean.

Vue générale de Casablanca



L'Exposition de Casablanca est une véritable ville dans la ville. De très nombreux pavillons y ont été construits qui abritent tout ensemble des produits de la métropole et des produits régionaux. Cette manifestation d'un puissant intérêt économique... et moral a fait, sur la population indigène, la profonde impression que l'on en attendait. Et elle vient parfaitement à propos, en pleine guerre, cette Exposition qui parle seulement des féconds travaux de la paix.

TRIBUNAUX

Grandeur et décadence

TROYES (*Dépêche particulière*). — Salah-ben-Othman-el-Keir, aimable enfant de Tunis, vint, en 1914, combattre avec nous contre l'Allemagne. Proclamé blessé de guerre à Ypres — en réalité il était atteint de la gale — il fut évacué sur Amiens, où on le soigna dans un hôpital réservé aux officiers. Salah, en sortant, ne pouvait faire autrement que d'être officier lui aussi, et, d'embellie, il se nomma sous-lieutenant !

Au dépôt de son corps, à Arles, on ne fit aucune difficulté pour l'accepter comme tel, quoiqu'aucune pièce établissant cette promotion ne fût entre ses mains. Comme instructeur des recrues, la nullité du faux sous-lieutenant fut si flagrante qu'il sentit la méfiance s'éveiller autour de lui. De plus, ayant provoqué une scène scandaleuse en ville, prudemment il se fit payer sa solde d'officier et s'enfuit.

Il vient alors à Paris, où l'intendance est pour lui la plus généreuse des mères ; elle lui délivre un livret de solde et lui paie un arriéré qu'imperturbablement il lui réclame.

Au 1^{er} janvier, il se décore de la Légion d'honneur, puis il fait coudre sur ses manches un deuxième galon.

En trois mois, poussé par le besoin d'argent, il réussit à toucher, sur mandats visés de l'intendance, une somme de 15.000 francs. Il était temps qu'on l'arrête à Troyes.

Le conseil de guerre de la 20^e région, sous la présidence du lieutenant-colonel Jevelle, lui a octroyé quinze ans de travaux publics, vingt ans d'interdiction de séjour, la dégradation militaire et 1.000 francs d'amende.

Le commissaire du gouvernement se pourvoit en cassation dans l'affaire Racine

MARSEILLE (*Dépêche particulière*). — Sur les conclusions de M^e Charles Philippe, le conseil de revision siégeant à Marseille avait admis l'inscription de faux contre le jugement du conseil de guerre de Marseille et annulé en « déclarant faux » ledit jugement condamnant Racine, négociant à Menton, à la peine de la déportation.

Le commissaire du gouvernement, qui, devant la pertinence des faits, avait lui-même conclu à l'admission de faux et à l'annulation du jugement, vient de se pourvoir en cassation contre la décision du conseil de revision.

Il y a Marchand et Marchand

M. Louis-Florent Marchand, réfugié de Lille, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec le nommé Marchand, réfugié de Lille également, condamné à six mois de prison pour avoir tenu des propos alarmistes.

DISPARITION SANS DOULEUR DES DUVETS SUPERFLUS

Les duvets superflus au-dessus des lèvres et sur le menton, affliction des femmes qu'ils défigurent, peuvent rapidement disparaître et sans aucune souffrance, en quelques minutes, par l'usage de la sulthine préparée, produit que tiennent tous les bons pharmaciens. Si le vôtre n'en possède pas, il peut facilement le préparer lui-même en mélangeant 15 grammes de sulthine concentrée avec 9 grs. 1/2 d'oxyde de zinc et 3 grs. 1/2 de racines d'iris en poudre. Pour s'en servir, avec un peu de poudre faire une pâte sur une assiette en ajoutant quelques gouttes d'eau, prendre une étroite lame de couteau et au bout de quelques minutes enlever la pâte avec le dos de la lame; si vous voulez en faire l'expérience, vos amis les plus intimes ne sauront jamais que vous souffrez de cette affliction désagréable.

NOUVELLES BRÈVES

Le feu. — Un violent incendie a détruit, hier matin, les ateliers de la Société Toussaint, avenue de Paris, à Saint-Denis. Six personnes ont été légèrement blessées.

Tuée par une ruade. — VASSINCOURT (*Dép. partic.*). — Mme Mathilde Rémy, cultivatrice, était en train de traire une vache, ayant près d'elle sa jeune fille, âgée de cinq ans, lorsque deux chevaux passant près d'elle, l'un des animaux lança une ruade qui atteignit l'enfant et la tua sur le coup.

Accident mortel. — REVIGNY (*Dép. partic.*). — M. Paul Luron, cultivateur, revenait des champs monté sur une râteleuse en compagnie de sa bru et d'une de ses filles. Soudain, le cheval s'emporta et l'attelage avec les trois personnes vint s'abattre contre une voiture qui passait. Les deux jeunes personnes purent se relever avec des blessures peu graves. M. Luron fut projeté si malheureusement qu'il se brisa la colonne vertébrale. Il succomba sans avoir repris connaissance.

Les belles familles. — VILLE-SUR-SAULX (*Dép. partic.*). — M. Jacquemin, à Ville-sur-Saulx, père de onze enfants dont quatre sous les drapeaux, a le droit d'être fier de son titre de chef d'une belle famille. L'aîné est lieutenant aux chasseurs alpins ; il a été fait prisonnier au combat de Metzeral ; un autre est sous-officier au 94^e de ligne et a reçu de multiples blessures ; le plus jeune fait partie de la classe 1915 ; Louis, le cadet, lieutenant au 27^e bataillon de chasseurs, a conquis ses grades par sa vaillance sur le champ de bataille ; il a été cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la Légion d'honneur.

Le ravitaillement du Luxembourg. — LAUSANNE. — M. Eyschen, président du gouvernement du grand-duché de Luxembourg, viendra prochainement en Suisse. Le motif de ce voyage est la question du ravitaillement du Luxembourg.

Le feu dans une mine de soufre. — ROME. — Le feu a pris hier matin dans une mine de soufre, près de Casteltermoli (Sicile). On compte une vingtaine de blessés.

L'affaire Charlton Porter. — ROME. — C'est aujourd'hui que comparait devant la justice M. Charlton Porter, fils d'un magistrat américain, inculpé d'avoir, à Côme, tué sa femme, divorcée de l'avocat Neuville.

L'héroïne russe Myra Ivanova. — PÉTROGRAD. — Le tsar a conféré la croix de Saint-Georges des officiers à la sœur de charité Myra Ivanova, qui a conduit une charge d'infanterie et fait battre l'ennemi en retraite.

C'est la première fois, dans l'histoire de la Russie, que cette décoration est décernée à une femme. Elle sera remise à la famille de l'héroïne.

L'installation du sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique et les services du cabinet sont installés depuis hier matin au 280, boulevard Saint-Germain. Les communications téléphoniques s'établissent par les numéros « Fleurus 15-86 à 91 inclus ».

Le transfert des services du sous-secrétariat sera effectué très rapidement.

THÉÂTRES

LA REOUVERTURE DU CONSERVATOIRE

La réouverture du Conservatoire a eu lieu hier, rue de Madrid, et elle fut marquée par une vibrante allocution de M. Truffier, qui évoqua devant ses élèves la mémoire et l'exemple des Reynal, Garrigues, Roger et Raoul Sarcey, qui sont glorieusement tombés sur les champs de bataille. La vie de Raoul Sarcey anima un portrait ému et émouvant au cours duquel le professeur rappela le mot du capitaine B... écrivant à la mère du disparu : « Soyez fière de votre fils : il en était à son centième acte de bravoure. »

M. Truffier conclut par ces mots :

Au cours de la vie un peu frelatée que vous allez mener dans les coulisses, élevez sans cesse vos cœurs et vos esprits plus haut que par le passé. Dites-vous que vous êtes des privilégiés, vous qui vivez dans la joie de travailler « à ce que vous aimez ». Au travail, donc !... A l'avenir, bannissez ces faiblesses du début qui passent en habitudes dans la carrière, à savoir : les retards inutiles et toujours impertinents, le manque de conscience, l'amour de l'a-peu-près et du *toc* en art. Luttons pour le « style », pour la mesure de notre vers français, pour le nombre de notre prose française... soyez clairs et précis... Dédaignez en nos concours de fin d'année les scènes dites « à effet », dussiez-vous renoncer aux premiers prix obtenus à renfort de cris, de contorsions et de brefs déshabillages. Que les mots de la langue française vous suffisent et n'aient plus à souffrir d'être écorchés en passant par vos lèvres, car c'est à présent un devoir patriotique que celui de défendre la langue française et de la faire triompher. Vous le devez, nous le devons aux survivants de la grande bataille et aux morts.

Les matinées nationales. — Pour répondre à un grand nombre de demandes, les vingt-quatre matinées nationales de la saison 1915-1916 comporteront chacune une allocution et un programme différents.

La première, qui aura lieu dimanche prochain 10 octobre, à 3 heures précises, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, réunira, à côté de l'illustre maître Camille Saint-Saëns, qui conduira, interprétera et accompagnera ses œuvres, Alfred Cortot, le célèbre pianiste que le public n'a plus entendu depuis le début de la guerre, qui jouera avec l'auteur les *Variations* sur un thème de Beethoven pour deux pianos et conduira à ce concert l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, M. de Férandy, Miles M. Leconte et Plerat, de la Comédie-Française, Miles Alice Ravreau, Edmée Favart et M. Allard, de l'Opéra-Comique.

MARDI 5 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, *Griegoire, la Princesse Georges*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — Mardi, jeudi, sam. (dim. mat. et soir.), à 20 heures, *le Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, la nouvelle revue de Rip. Répétition générale.

Cluny. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débuts de Maurice*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *La Marmite de Charley*.

Châtelet. — Jeudi et dim., à 14 h.; sam. et dim., à 19 h. 45, *le Tour du monde en 80 jours*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — Mardi, jeudi, sam. (dim. mat. et soir.), à 20 heures, *la Flambee*.

Palais-Royal. — Mardi, jeudi, sam., à 20 h. 30, *la Cagnotte*. Matinée dimanche, 2 h. 30 (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam. A 14 h. 15 jeudi et dim., *l'Aiglon*.

Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, *Francs et Anglaises* pour ever, Nos soldats en Soissonnais. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — T. l. jours, mat. à 14 h. 30 et soir. à 20 h. 30. Gdes actualités. Faut. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24 Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spé. perm. Act. liés prises sur le front.

Ombia-Pathe. — De 2 à 11 h., trois heures de spectacle : *Volante* (M. Les Dux, Clapens). Act. allées militaires compl.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, *ues prises sur le front*.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Dernièrement, a été célébré le mariage de M. Jean Lafolay, sous-lieutenant au 216^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marie-Thérèse Brédiane, fille du médecin principal de la marine en retraite.

NAISSANCES

— Mme Robert de Cockborne, née de La Fargue-Tauzia, dont le mari est au front, a mis au monde une fille, Colette, au château de Villeneuve-au-Chemin (Aube).

— Mme Charles de La Morvonnais, née d'Estiché de Baracé, a donné le jour, à Sainte-Adresse, à un fils qui a reçu le prénom de Roland.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire de la mort du regretté comte Albert de Mun sera célébré demain mercredi 6 octobre, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Le Ray de Chaumont, marquis de Saint-Paul, décédé à soixante-quatorze ans.

De M. Abram Nave Ranney, attaché à l'ambassade des Etats-Unis en France, décédé à Biarritz.

De comte Max de Pracontal, décédé à Avranches à soixante-six ans, fils du comte Armand de Pracontal et de la comtesse, née Drée.

De M. Jacques Denizot, chanoine titulaire de la cathédrale de Dijon, décédé à quatre-vingt-cinq ans.

De M. Joseph-Augustin Edouard, ancien combattant de 1870, chef du service de la fonderie aux usines de Neuves-Maisons, décédé à soixante-deux ans.

De Fr. Cyrille des Anges, ancien directeur du pensionnat Sainte-Marie de Quimper, décédé à soixante-dix-neuf ans.

De grand écrivain portugais Ramal Ortigas, très connu dans le monde littéraire européen, décédé à Barcelone à soixante-dix-neuf ans.

De lord Petre, tombé à vingt-cinq ans à l'ennemi.

De M. François de Carvalho, décédé à Marseille à cinquante-neuf ans.

De docteur Pétrucci, ancien directeur de l'asile d'aliénés de Sainte-Gemme-sur-Loire, décédé à Angers.

De M. André Michel, ancien ingénieur aux aciéries d'Unieux, décédé à Saint-Etienne à soixante-dix-sept ans.

LES SPORTS

CYCLISME

Course du Brassard. — Le Cercle Amical et Sportif de La Garenne-Colombes vient de faire disputer, entre Bezons (Grand Cerf), Croix-de-Noailles et retour, une « course du Brassard ».

Lauréats : 1. Testard, en 30 m.; 2. Jacobs, à une longueur; 3. Lopin, en 32 m.; 4. Labro, en 33 m.

A Bruxelles. — Très jolie réunion organisée sur le vélodrome de Karreveld, par le Syndicat des Coureurs belges. Résultats : 1. Vandeveld, avec 151 points; 2. Rossius, 165 points; 3. Marcel Buysse, 195 points; 4. Desmedt, 206 points. Van Bever, Otto, Olivier, Aerts sont engagés pour les prochaines courses à Bruxelles, ainsi que Leviennois, Michiels, etc.

A Anvers. — La dernière réunion organisée par l'Association des Coureurs Anversoises a obtenu un plein succès. Le Grand Prix d'Anvers est revenu à Spiessens devant Verlinden; Degraeve était troisième. Au cours de cette réunion a été couru le Championnat d'Anvers (vitesse), professionnels, qui a été gagné par Verlinden devant Arthur Vanderstuyft et Redig. L'épreuve de fond est revenue à Wouters, précédant Vanderstuyft et Verlinden. Le Championnat des Indépendants a été facilement enlevé par Degraeve.

Devant le succès obtenu par cette réunion, il a été décidé d'en organiser prochainement une autre, laquelle comprendra le « Cycle d'Or d'Anvers », course de trois heures par équipes, et le « Petit Cycle Anversoise », qui sera également une course de trois heures, mais individuelle.

"Academia"

Consultez le docteur. — Nous avons la chance, à Academia, d'avoir comme collaborateur le docteur Bellin du Coteau, dont la compétence en matière de physiologie et de sport est notoire. Aussi conseillons-nous vivement à nos adhérentes, au début de cette saison, de profiter des consultations faites (pour elles à titre gracieux) par le docteur Bellin du Coteau. Elles ont lieu chaque mardi, de 5 à 6 heures, au Gymnase Chazelles. Le docteur ne donnera de consultations qu'aux personnes qui, auparavant, le lui auront demandé, soit par lettre, soit par téléphone (Central 30-77), à son domicile, 18, rue Etienne-Marcel, de façon qu'il n'ait pas trop d'adhérentes à chacune de ces consultations.

Art et sport. — Le cours de chant, placé sous la direction de Mlle Garcel de Vauressmont, en vue de la formation d'un choral à Academia, et le cours de danse donné par Mlle Marylouise May, maîtresse de ballet et professeur talentueux, à son studio, 10, rue Talbot, vont bientôt commencer.

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, Leully. — CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères. Professeur : M. Sandberg. — CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES DU DR BELLIN DU COTEAU : 17 heures, 26, rue de Chazelles. — COURS DE BIOGYMNE : 20 h. 30, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

« Academia ». Présidente : Mme la duchesse d'Uzès douairière. Directeur-fondateur : M. G. de Lafreté.

Le banquet de l'Association de la Presse anglo-américaine de Paris

L'Association de la Presse anglo-américaine de Paris donnait hier, au Palais d'Orsay, son déjeuner mensuel. De nombreuses dames y assistaient.

A côté du président, M. A. Sommerville-Story, avaient pris place, à sa droite : Mme Carton de Wiart, et à sa gauche, Mme Sharp, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis. Un remarquait dans la très nombreuse assistance, Mme Daniel Lesueur, miss Christabel Pankurst, la suffragette anglaise; miss Lillie Butler, Mlle Valentine Thomson, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. et Mme Bliss, Mmes Sommerville-Story, Roberts, Adam, Williams, M. et Mme Berthelot, M. Lapauze, M. Matte, miss Alys Hallard, Mrs J.-J. Mann, Mrs Jerrold, Mrs Piskey, Mrs Eyres, M. et Mrs Washington Lopp, Mrs Tate, Mrs Mowrer, Mrs Hedin, M. Fourvel et de nombreuses notabilités américaines, anglaises, belges et françaises.

Au dessert, Mme Carton de Wiart, venue tout spécialement du Havre, dans un admirable discours qu'elle prononça en langue anglaise, parla de son départ de Belgique, de son « voyage » en Allemagne et remercia, au nom des dames belges, les Américains, et les Anglais de leurs efforts pour ravitailler les populations restées en Belgique.

Mme Daniel Lesueur prit également la parole dans l'anglais le plus pur, puis miss Christabel Pankurst, pour prouver que l'union sacrée existait, tant en Angleterre qu'en France, dit des paroles qui soulevèrent l'enthousiasme de tous les assistants.

Ce fut une fête charmante qui prouve une fois de plus combien la presse anglo-américaine jouit de sympathies dans notre pays.

La Bourse de Paris

DU 4 OCTOBRE 1915

Bien que toujours sur la réserve, le marché a aujourd'hui fait preuve de tendances assez satisfaisantes. On semble cependant attendre le résultat des règlements de la liquidation pour donner à la Bourse une orientation plus nette.

Quoi qu'il en soit, les actions de chemins de fer, les Industrielles russes et certaines obligations ont été recherchées au comptant. A terme, d'autre part, les cours ont été un peu plus nombreux. Notre 3 0/0 se maintient à 66.50. Fonds russes calmes : 1891, 60.50; 1906, 87.60; 1909, 77. Extérieure espagnole, 87.

Banques à peu près sans affaires. Aux chemins de fer, l'Est passe de 750 à 760; Lyon, 1.025 contre 1.020. Rio, 1.492.

Industrielles russes bien orientées : au parquet, la Briansk s'améliore à 376; Toula, 1.074, en progrès d'une vingtaine de points. De Beers soutenue à 380.

COURS DES CHANGES

Londres, 27.32 1/2; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 236 1/2; Pétrograd, 198; New-York, 578 1/2; Italie, 93; Barcelone, 553.

"PARIS-MIDI"

suspendu 2 jours
par la censure

reparaît

AUJOURD'HUI

SUR 4 PAGES

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

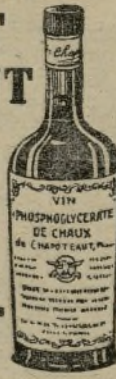
Gnos : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement

CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVienne, PARIS.



POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

RELIURES

- 1^o Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux... 3 francs
Par poste recommandé... 3 70
- 2^o *Cartonnage élégant*, dos et plats en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux... 1 50
Par poste recommandé... 2 05

L'un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

VOYAGES AU MAROC

Création de billets directs pour Casablanca au départ d'Orléans, Tours, Limoges et Gannat.

En raison de l'accroissement constant des relations d'affaires avec le Maroc, la Compagnie d'Orléans, qui avait déjà créé des billets directs simples d'aller et retour de Paris à Casablanca, et vice versa, via Bordeaux, vient de se mettre d'accord avec la Compagnie Générale Transatlantique pour étendre ces facilités à certaines villes de son réseau.

A dater du 1^{er} octobre 1915, des billets directs de toutes classes, également via Bordeaux, seront aussi délivrés à Orléans, Tours, Limoges-Bénédictins et Gannat pour Casablanca et à Casablanca pour ces mêmes villes. Au départ de France, les bagages pourront être enregistrés directement pour Casablanca-Magasin.

Il est rappelé d'autre part que moyennant une taxe de 2 fr. 50 ou 5 francs par personne, suivant la nature du billet délivré, la Compagnie Transatlantique assure à Casablanca le débarquement et l'embarquement des passagers.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

LA FERME DES WACQUES



Nous réclamions récemment, dans un écho, qu'un album fût constitué où l'on pût conserver le souvenir, l'aspect physique autant dire, de tant de points célèbres, bien que modestes : humbles fermes françaises, maisons de passeur, petits cours d'eau. Voici la ferme des Wacques qui, près de Souain, est restée entre nos mains après une lutte acharnée.

La veille d'un "grand coup"... en Champagne



C'est ici une ville très proche de la ligne de front. Ce document fut photographié à la veille de la grande offensive récente. Jamais peut-être la paisible cité — qui pourtant connut des heures mouvementées et tragiques depuis quatorze mois — n'avait été aussi animée... ni aussi certaine de ce qu'elle allait être la première avertie d'un grand succès des armes françaises.